

CÉLESTINE

DU 11 AU 22 DÉCEMBRE 2013

FAUST ET USAGES DE FAUST

TEXTES DE CHRISTOPHE MARLOWE, JULES BARBIER, MICHEL CARRÉ ET
HONORÉ DE BALZAC

ADAPTATION JEAN SCLAVIS ET ÉMILIE VALANTIN

MISE EN MARIONNETTES ÉMILIE VALANTIN ET JEAN SCLAVIS



Célestins

THÉÂTRE DE LYON

FAUST ET USAGES DE FAUST

TEXTES DE CHRISTOPHER MARLOWE, JULES BARBIER, MICHEL CARRÉ
ET HONORÉ DE BALZAC

MISE EN MARIONNETTES ÉMILIE VALANTIN

MUSIQUE CHARLES GOUNOD

Durée : 1H20

Avec

Jean Sclavis – *Mauvais Ange, Faust, Méphisto, Valdès et
Cornélius, Marguerite, Valentin, sept Péchés Capitaux,
Charles Quint*

Élie Granger – *Bon Ange, musicien au piano et à l'harmonium*

Gilles Richard – *manipulateur accessoiriste, Lucifer*

Adaptation : Jean Sclavis et Émilie Valantin

Accessoiriste plateau : Gilles Richard

Régie et création lumière : Gilles Drouhard

Adaptation musicale : Élie Granger

Marionnettes : Émilie Valantin assistée de François Morinière,

Manon Mordacque et l'atelier de la Cie Émilie Valantin

Costumes : Émilie Valantin assistée de Barbara Mornet,

Emmanuelle Huet, Ginette Crouzet, Manon Mordacque

et l'atelier de la Cie Émilie Valantin

Décor : Émilie Valantin, Bertrand Boulanger, Lola Rozé

et l'atelier de la Cie Émilie Valantin

Production : Cie Émilie Valantin

Avec le soutien des Célestins - Théâtre de Lyon, du Théâtre de Viviers (Ardèche) et de la
Région Rhône-Alpes

La Compagnie Émilie Valantin est en convention avec le Ministère de la Culture - DRAC
Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et le Département de l'Ardèche.

Elle est soutenue par le Conseil Général de la Drôme et bénéficie de locaux mis à
disposition par la Ville de Le Teil.

SOMMAIRE

<i>FAUST ET USAGES DE FAUST</i> note d'intention.....	4
Émilie Valantin et la Compagnie.....	6
L'équipe artistique.....	7
Entretien avec Émilie Valantin.....	9
Faust en marionnettes.....	10
Des textes aux pantins.....	12
Synopsis et sources littéraires.....	14
Notes sur la scénographie.....	16
Le mythe de Faust.....	18
Morceaux choisis.....	20
Calendrier des représentations.....	24
Contact.....	25

FAUST ET USAGES DE FAUST

Qui est le véritable Faust ? Ou du moins, le plus intéressant ?

Celui de Marlowe, acteur du pacte et dont les motivations sont détachées de toute inquiétude relative à Dieu ?

Celui de Goethe et par extension celui de Gounod, victime du diable et tiraillé par l'angoisse du chaos existentiel ?

Celui de Lenau qui, de désir en désir, ne vit que de tromper son désir de mourir ?

Que cherche-t-il ? L'amour, l'absolu, ou la gloire et l'argent ?

Faut-il le blâmer ou l'excuser ?

Méphisto, quant à lui, n'est-il pas « une des dimensions de l'être de Faust », c'est-à-dire le représentant de sa part de matérialisme rationnel par opposition à l'enthousiasme sentimental et néoplatonicien de Faust, caractéristique première du personnage ?

*"Qui ne pactise pas avec le diable n'a aucune raison de vivre car le diable exprime symboliquement la vie mieux que dieu lui-même"
Cioran, Sur les cimes du désespoir*

NOTE D'INTENTION

Nous n'avons pas résisté à l'autorité fondatrice du texte de Marlowe, aux charmes de la musique de Gounod, qui, avec un coup de pouce d'Hergé, maintient un peu de mémoire collective dans nos esprits railleurs... Nous nous sommes étonnés de la radicalité du livret de messieurs Barbier et Carré, condensant Goethe en quelques répliques, qui suffisent parfois à la marionnette... Enfin nous nous sommes émerveillés de l'issue que Balzac offre à son Faust (*Melmoth réconcilié*), et qui nous suggère de faire disparaître le Pacte d'un clic libérateur !

... Et nous, qui détestons les réactualisations forcenées de textes d'autrefois, nous voici, à la lecture de ces *Faust* et de bien d'autres versions du XVIe au XXe siècles, contraints de repenser l'histoire de Faust à la lumière de notre présent. C'est le plaisir d'aborder ce grand classique, grand succès du théâtre de marionnettes - dont s'inspira Goethe - qui nous a lancés dans cette aventure, occasion de renouer avec la marionnette à tringle des théâtres de poupées européens, mais bien vite, la réflexion sur les correspondances actuelles imposa l'évidence d'autres images et d'autres métaphores.

Autre surprise : tous les textes sur Faust commencent par les grandes inquiétudes et les grandes aspirations du personnage ; et un suspens : signera, signera pas ? Et vers quelles grandeurs s'acheminera Faust ? Quelle grande leçon tragique en tirerons-nous ? Or le Pacte n'apporte que l'anecdote amoureuse, la médiocrité des plaisirs, la possibilité de briller en organisateur de spectacles de magie, ou de divertissements loufoques (les sept péchés capitaux), qui vont si bien à la marionnette. L'ambition sulfureuse de la thématique se calme peu à peu sous la trivialité, pour arriver au dénouement, qui ferait rebondir le suspens. Chez Marlowe et d'autres, Faust finit en enfer comme on s'y attend. Il est sauvé *in extremis*, par la

grâce d'un sacrifice féminin pieux (Gounod, que nous ne suivrons pas), une facétie de son valet (théâtre de marionnettes traditionnel). Nous proposons grâce à Balzac, une double dérobade de Faust. Il faut se résigner à ce decrescendo dramaturgique (même chez ceux qui font appel à de nombreux effets spéciaux en suivant Goethe) et prendre un autre virage. Pas d'autres solutions que de se réconcilier avec le réel. Pas d'écho, pas d'illusion, pas d'outre-monde, pas de happy end – *deus ex-machina* – ... mais pas de punition non plus! Nous assumons la fin de vie de Faust, elle n'est d'ailleurs pas si dramatique que ça ! Elle est égayée régulièrement par le ténor qui, s'appuyant au creux du piano, susurre la Valse de Faust : « La Brise légère »...

Note d'intention d'Émilie Valantin

ÉMILIE VALANTIN

ET LA COMPAGNIE



Née à Lyon, Émilie Valantin a utilisé très tôt les marionnettes pour dire des insolences à ses parents. Elle devient marionnettiste en 1973 au contact de Mireille Antoine et Robert Bordenave qui animaient un atelier à Lyon. Elle fonde le « Théâtre du Fust » et son itinéraire d'artiste se confond alors avec celui de la compagnie. Dans son cheminement obstiné pour faire reconnaître et actualiser le métier de marionnettiste, elle ne cesse d'inventer de nouvelles esthétiques et constructions afférentes, tout en défendant la pratique fondatrice de la marionnette à gaine.

Fondée en 1975 à Montélimar, sous le nom de « Théâtre du Fust », la Compagnie Émilie Valantin est depuis 2009 installée en Ardèche, au Teil, où elle dispose de locaux de répétitions et d'ateliers de construction.

Elle a progressé dans les aléas de la décentralisation, avec l'aide du Département de la Drôme et désormais de l'Ardèche, de la Région Rhône-Alpes et, dès 1981, du Ministère de la Culture. Le spectacle en soliste *La Disparition de Pline*, sur des textes du philosophe Clément Rosset, reçoit le meilleur accueil dans le Off du festival d'Avignon en 1994. Il ouvre à la compagnie les portes de la programmation officielle du Festival d'Avignon en 1995 avec *J'ai gêné et je gênerai* sur des textes de Daniil Harms. Suivront en 1996 *Un Cid* avec des marionnettes en glace qui feront beaucoup parler d'elles, puis en 1998 *Raillerie, satire, ironie et signification profonde* de Grabbe et en 1999 *Qui t'a rendu comme ça ?* de Roberto Arlt qui l'aident à amplifier son rayonnement national et international. Grâce à des petites formes populaires comme *Les Castelets en jardins* et des spectacles pour grands plateaux (*Philémon et Baucis* de Haydn pour l'Opéra de Lyon), la Compagnie Émilie Valantin peut investir les lieux les plus modestes, mais aussi répondre à l'invitation de scènes prestigieuses, comme la Comédie-Française, ou à l'étranger, le Théâtre de Marionnettes d'Ekaterinbourg (Masque d'or 2011 avec *Gribouille*).

En 38 ans, la compagnie a créé près de deux milles personnages en croisant techniques traditionnelles et matériaux nouveaux et près de quarante spectacles. La collaboration d'une équipe fidélisée de techniciens, de musiciens et de comédiens talentueux – en premier lieu, Jean Sclavis – ainsi que la constitution d'un atelier performant, permettent d'aborder le théâtre classique comme la création contemporaine.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

JEAN SCLAVIS

JEU ET MANIPULATION



Né Lyonnais, Jean Sclavis fait ses études au Conservatoire en classes d'art dramatique et de percussions.

Philippe Faure lui donne son premier rôle dans *Le jeu de l'amour et du hasard* au Théâtre de Lyon en 1986.

Il a travaillé ensuite avec Jean-Paul Lucet au Théâtre des Célestins, avec Sylvie Mongin-Algan, Anne Courel et Philippe Clément dans plusieurs salles lyonnaises, avec Yves Faure au Château de Grignan.

Il rencontre Émilie Valantin au cours d'un stage et joue pour la première fois au Théâtre du Fust en 1990 dans *Le Vicomte pourfendu* d'Italo Calvino. Il participe depuis à toutes les créations de la Compagnie. Habitué aux rôles physiques des valets de comédie : Scapin, Sganarelle, Mascarille, Arlequin, etc., il aime, dans la manipulation, canaliser l'énergie du jeu : « *La marionnette, c'est ma camisole de force* », dit-il à la manière de Cioran.

Il joue au cinéma le rôle de *Thierry* dans *La Maîtresse en maillot de bain* de Lyece Boukhitine (avril 2000), puis celui de *l'abbé Grégoire* dans le film de Patrice Forget *Citoyen Grégoire*, pour France 3 Lorraine (septembre 2002).

Avec *Philémon et Baucis* en 2004, puis en 2005 et 2006, il aborde le monde de l'Opéra en associant le chant à la manipulation, technique qu'il reprendra dans *Les Fourberies de Scapin*, spectacle qu'il joue en soliste avec 8 marionnettes de grande taille, tout comme dans *Faust et usages de Faust*.

Il est par ailleurs souvent associé à la formation de comédiens, École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), Académie Théâtrale de l'Union (Limoges), École de la Comédie de Saint-Étienne, Conservatoire Régional de Montpellier, Chantiers d'Arts Vivants. Il a aussi assuré la formation à la manipulation des comédiens de la Comédie-Française pour *La Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho* Pança en 2008, et des chanteurs de l'Opéra de Lyon pour l'opéra *Tenderland* mis en scène par Jean Lacornerie en 2010 et repris en 2014 au Théâtre de la Croix-Rousse.

ELIE GRANGER

PIANISTE



Pianiste classique de formation, Élie Granger comprend rapidement qu'il n'est pas fait pour jouer de la musique seul. De là découle son envie de faire de la musique pour le théâtre, ce qui le conduit à collaborer avec la compagnie Émilie Valantin depuis plusieurs années.

Musicien sans limites préétablies, il écrit régulièrement de la musique pour le théâtre, la marionnette et les jeux vidéos.

Passionné par la musique savante et le patrimoine culturel européen, il a aujourd'hui décidé de reprendre les études pour se préparer au métier de chef d'orchestre.

GILLES RICHARD

RÉGISSEUR PLATEAU ET ACCESSOIRISTE



Directeur technique, régisseur et créateur son et lumière, il participe à toutes les créations du Théâtre du Fust depuis 1990 et aujourd'hui à celles de la Compagnie Emilie Valantin, et encadre des stages organisés par la compagnie.

Il contribue à la construction de nombreuses marionnettes (moulages et mécanismes entre autres) ainsi qu'à la réalisation d'éléments de décor.

Il crée la lumière de *Merci pour elles*, *Les Fourberies de Scapin*, *Les Embiernes commencent*, *Gribouille*, *Le Castelet des Scriptophages* et a participé au tournage de *La Série des Embiernes*.

ENTRETIEN AVEC ÉMILIE VALANTIN

Votre *Faust* est inspiré de plusieurs versions...

La difficulté était de choisir entre les innombrables textes sur Faust. Mais le texte de base, c'est quand même celui de Christopher Marlowe. Et en même temps, bien qu'il soit très décrié par les intellectuels, celui de Gounod, qui s'est appuyé sur le texte de Goethe, a des qualités littéraires et de folklore qui nous amusent. Mais aucune fin ne nous convenait. Une réactualisation s'imposait.

Pour vous, le pacte évoque notre économie de marché...

Le pacte, c'est le marché, le plaisir immédiat et facile. On ne peut que penser au grand pacte qui nous lie à Internet. On a travaillé là-dessus en référence aux gens qui vivent par Internet interposé, comme dans ce programme *Seconde Life*, qui permet aux utilisateurs de vivre une vie fictive... Ensuite, il fallait déterminer ce qu'est l'Enfer aujourd'hui. Si on élimine les évidences que sont le fascisme, le racisme, la guerre, la maladie, l'Enfer, pour nous artistes, c'est quand même la vulgarité.

Dans quelle époque l'avez-vous situé ?

On voit Faust aujourd'hui devant l'écran d'un ordinateur avec ses deux disciples qui sont deux geeks. Ils branchent toute la bibliothèque de leur Maître, qui n'a pas le bon logiciel pour appeler le diable. Chez Christopher Marlowe, Faust est un universitaire vieillissant et ce sont ses disciples qui lui apportent la bonne formule et l'abandonnent avec. Mais on n'ajoute pas de vidéo, ni d'effets spéciaux. On fait de la marionnette pure. En revanche, on ne se prive pas de faire des incursions dans le passé. Quand Charles Quint convoque Faust et lui demande de faire apparaître Alexandre le Grand et sa concubine parce qu'ils seraient de ses ancêtres, c'est beau à faire en marionnettes. Et puis Goethe a écrit son *Faust* après avoir vu un spectacle de marionnettes.

Vous avez changé la fin...

Dans beaucoup de versions, on se débrouille pour sauver Faust parce qu'il est touchant et qu'il ne faudrait pas reconnaître trop de pouvoirs au diable. Balzac a eu une idée géniale. Dans *Melmoth réconcilié* (1835), son personnage passe un pacte avec le diable pour vivre confortablement 150 ans. Au bout d'un moment, il est très fatigué. Malheureusement, s'il décide d'en finir, le diable l'attend au tournant. Donc, il décide de revendre son pacte à la Bourse. C'était pour nous la bonne clé. L'acheteur le revend un peu plus tard et le pacte passe de main en main jusqu'à se dévaloriser complètement. Il n'y a plus de diable, il n'y a plus de Dieu non plus...

Propos recueillis pas HC

Théâtral Magazine *novembre-décembre 2013*

FAUST EN MARIONNETTES

PRÉSENTATION DES RÔLES

Méphisto est ici une sorte d'organisateur de divertissements vulgaires et Faust, comme dans la grande majorité des textes, oublie la quête métaphysique, l'exigence des premières pages, pour être absorbé par la vulgarité que l'Enfer offre à ses désirs.

La pluralité et la diversité de ces désirs sont traduites sur scène par un grand nombre de marionnettes, de styles et de compositions très différents :

En chair et en os :

Mauvais Ange (Jean Sclavis)

Bon Ange (Élie Granger)

Le "pourvoyeur" (Gilles Richard)

Marionnettes :

Grands personnages 95 cm manipulation directe avec tiges et crosse arrière :

1 – Faust I

2 – Valdès

3 – Cornélius

4 – Méphisto I

5 – Diable de farces et attrapes

Marionnettes traditionnelles, à tringle et fils 75 cm :

6 – Marguerite I

7 – Faust II

8 – Méphisto II

9 – Valentin, frère de Marguerite

10 – Charles Quint

Ombres ou marottes à tige :

11 – Marguerite II - *Air des bijoux*

12 – Silhouettes

Mascottes en peluche, contenant un buste de mini-miss :

13 – L'Orgueil

14 – L'Envie

15 – La Paresse

16 – La Gourmandise

17 – La Luxure

18 – L'Avarice

19 – La Colère

Personnages assis à table :

20 – Méphisto III

21 – La Duchesse

22 à 27 – 6 convives

Personnages couchés, manipulation directe :

28 – Alexandre le Grand

29 – La concubine d'Alexandre

30 – Hélène de Troie

DES TEXTES AUX PANTINS

MISE EN MARIONNETTES PAR ÉMILIE VALANTIN

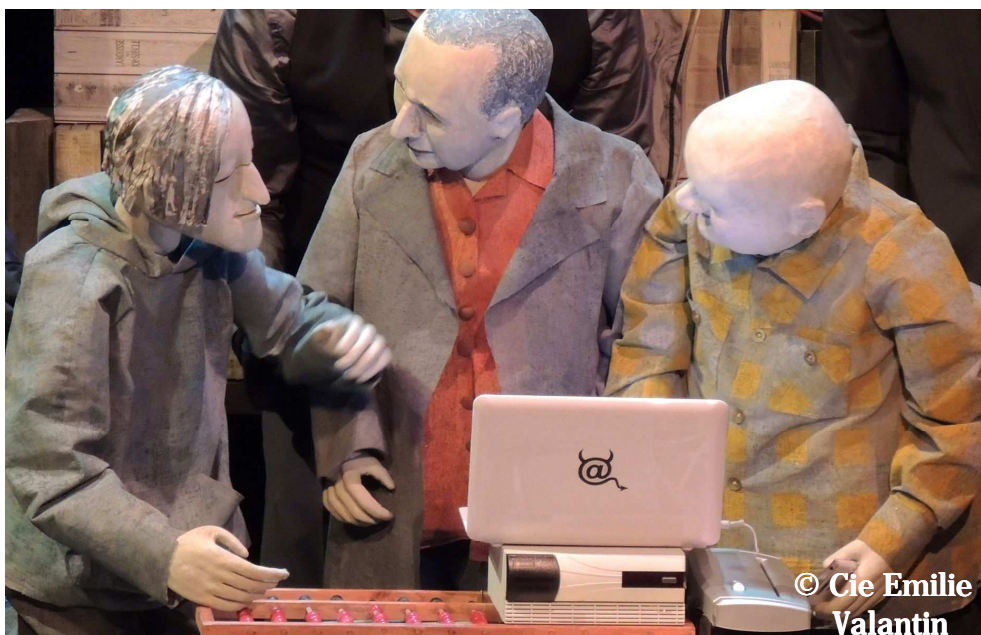
Faust offre au scénographe et au créateur de marionnettes un défi artistique qui exige alternativement innovation et prise en compte des références esthétiques du sujet. Il s'agit à la fois d'apprivoiser et de libérer l'œil du spectateur, pour que le propos, ponctué par la musique, distille ses questionnements.

Faust aujourd'hui

« Coaché » par Méphisto, Faust sera spectateur, puis acteur de tours de magie prosaïques, relevant de désirs faciles, ou d'inspiration médiocre...

C'est alors le Grand Cabaret du néant : apparitions d'un diable, des 7 Péchés Capitaux, de Charles Quint et de ses invités, eux-mêmes spectateurs de l'apparition d'Alexandre et de sa concubine, puis d'Hélène de Troie, fatale à Faust. Déjà voulu par Marlowe, ce défilé exige de chercher le sens actuel que peut avoir chaque apparition, le sens d'autrefois étant parfois sibyllin pour le spectateur d'aujourd'hui (par exemple : les "adresses" des 7 Péchés Capitaux à Faust). Il est néanmoins nécessaire de les conserver, autant pour le divertissement que pour les signes amusants ou satiriques que l'on pourra y mettre. Ils contribuent, comme dans toutes les histoires de *Faust*, à conduire le héros d'une grande inquiétude métaphysique à une déchéance inéluctable.

Toujours dans un but d'actualisation du mythe de Faust, il faut prendre en compte le fait que la culpabilisation sexuelle, associée à la crainte religieuse, n'a plus la même valeur dramatique qu'au temps de Marlowe et de Goethe. Il faut alors la « recolorer », en l'exacerbant par exemple de luxure, voire de pornographie (par exemple le développement de la présentation d'Alexandre le Grand et de sa concubine, avec Charles Quint en voyeur).



© Cie Emilie Valantin

Figures : entre caricature et justesse

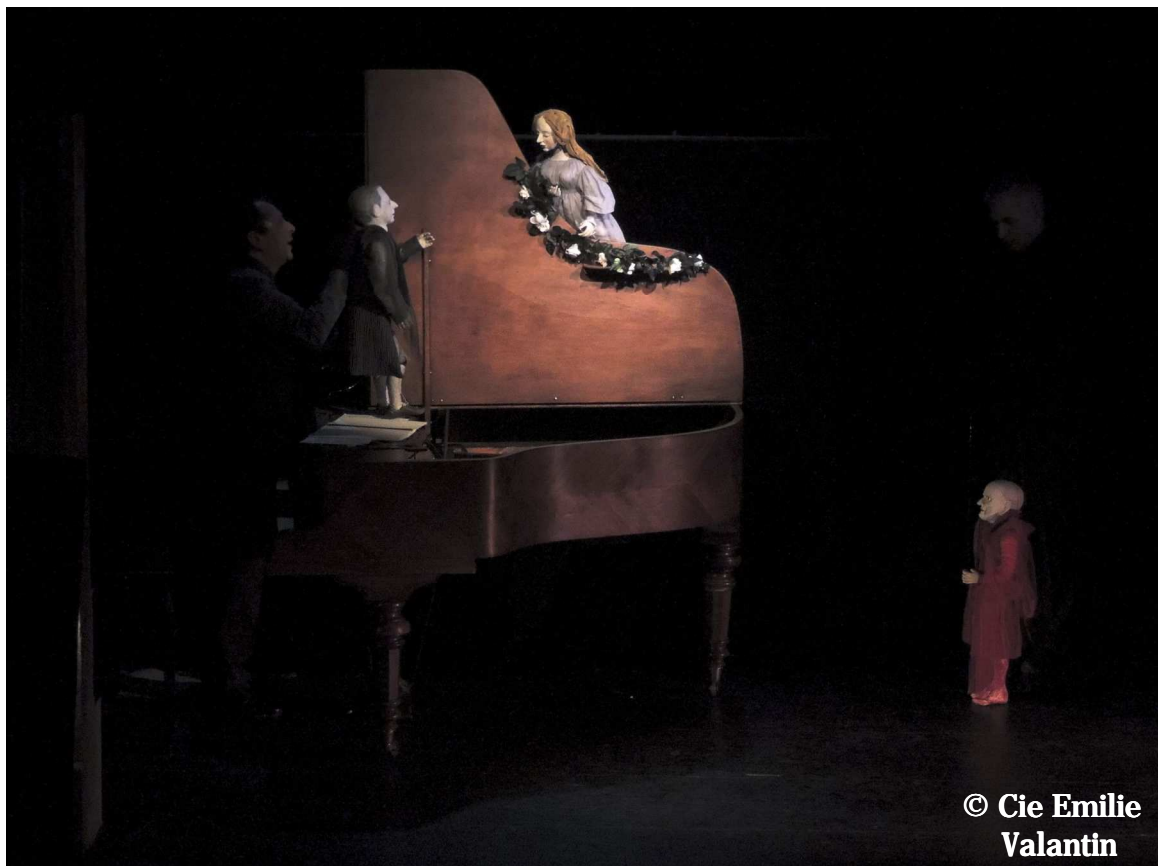
Les 7 Péchés Capitaux sont incarnés par des mascottes de foot en peluche, dont le corps s'ouvre pour laisser apparaître des « mini miss » inquiétantes, récitant leur texte. Une fois refermées, les marionnettes entraveront le chemin du personnage de Valentin.

La Cour de Charles Quint n'échappe pas non plus à la caricature, mais dans le registre du rigide et de la difformité somptueusement vêtue. Cette scène marque le sommet de l'ascension sociale de Faust, comme dans un jeu de rôle, ou un retour psychédélique dans le passé.

L'apparition d'Hélène, œuvre finale de *Faust* et comble du désir d'absolu esthétique si on se réfère au mythe grec, se démarque de cette médiocrité et de cette dérision : en effet, il faut affirmer la réalité de sa beauté pour justifier l'ultime concupiscence de son créateur. Là apparaît la difficulté pour le sculpteur de marionnette : figurer une beauté féminine sans mièvrerie.

L'épisode de Marguerite est joué, au contraire, comme un spectacle dans le spectacle : comme si Faust entraînait dans un monde réduit.

Enfin, l'*Air des bijoux* est joué par une marionnette assise, pour souligner l'expression des bras et de la tête, manipulée au-dessus de l'échancrure du couvercle du piano, décorée de roses et de verdure comme un bord de fenêtre.



SYNOPSIS

ET SOURCES LITTÉRAIRES

1^{ère} Partie (texte de Marlowe avec coupes)

I - Dans un univers neutre, deux personnages (le Bon Ange, pianiste, et le Mauvais Ange, comédien-manipulateur) évoquent un certain Faust, qu'ils extraient de son emballage de film comme on démaillote un bébé d'autrefois. Ils l'installent à sa table de travail.

II - Faust, assis à sa table, entouré de catalogues, est conseillé par deux jeunes gens, Valdès et Cornélius, passionnés de sciences occultes et réseaux mystérieux. Ils lui montrent le nouvel accès au réseau qu'il cherche, installant câbles et boîtiers (informatiques) qui se mélangent aux accessoires traditionnels de Faust (mappemonde, verrerie et divers objets pouvant être aussi ceux d'un collectionneur). Les deux geeks s'éloignent, en comptant sur le savoir de Faust pour utiliser leurs données et faire avancer leurs recherches...

Faust attend d'être seul pour tenter l'expérience de conjurer avec les nouvelles combinaisons.

III - Au premier essai, un diable de farces et attrapes apparaît et Faust le renvoie. L'Ecorché qui restait discret, voire dissimulé au milieu de livres et des papiers s'anime alors. C'est Méphisto. Un Méphisto fluet et maladif, inquiétant, mais familier de Faust. Argument convainquant de Méphisto : il procure de l'argent ! *Air du Veau d'or* (texte de Marlowe, point de coïncidence avec Goethe et Gounod).

IV - Signature du pacte et discussion avec Méphisto. Faust réclame une épouse. Méphisto fait apparaître, sur un des grands panneaux, l'image agrandie, quoique mystérieuse et floue, de Marguerite (Gounod).

2^{ème} Partie : Voyage dans le passé (Gounod, livret très proche de Goethe)

I - Le Mauvais Ange « accessoirise » rapidement Faust et Méphisto pour adapter leurs silhouettes aux images de références de l'opéra : capes, bérêts de velours renaissance, etc., comme un départ pour un jeu de rôle ? Ils quittent le bureau et rencontrent Marguerite. (Partie Gounod : *Salut, demeure chaste et pure. Air des bijoux*). Séduction de Marguerite.

II - Retour de Faust chez lui. Sous la conduite de Lucifer, les 7 Péchés Capitaux, mascottes en peluche révélant des mini-miss enfantines, tentent de divertir Faust... Après leurs prestations, elles coupent le chemin de Valentin, guerrier idéaliste et imperturbable, qui rentre chez sa sœur Marguerite : *Gloire immortelle de nos aïeux*.

III - Faust et Méphisto sous les fenêtres de Marguerite. *Air de Méphisto : Vous qui faites l'endormie...* Sortie et meurtre de Valentin. Fuite de Faust et Méphisto. La maison de Marguerite et le corps de Valentin sont emballés rapidement, puis évacués derrière le décor.

3^{ème} Partie (Marlowe)

I - Voyage dans le passé, chez les Grands de ce monde : Faust est invité chez Charles Quint. Charles Quint souhaite admirer (et se comparer) à Alexandre le Grand. Grâce à Méphisto, Faust fait apparaître Alexandre et sa concubine sur une petite estrade. La scène devient pornographique, au plus vif intérêt de Charles Quint, qui tourne autour des ébats, en voyeur complexé.

II - Une des convives, La Duchesse, interrompt la séance : enceinte, elle désire follement des raisins, mais c'est l'hiver... Livraison immédiate, avec explications sur les antipodes et le voyage express. Faust est récompensé par Charles Quint.

4^{ème} Partie : Nouvelles destinées du pacte (Marlowe, Balzac)

I - Retour de Faust chez lui. À la demande de Valdès et Cornelius, venus aux nouvelles, il accepte de fait surgir Hélène. Le colis arrive immédiatement. Déballage. Les geeks admirent et se retirent. Une fois seul, Faust se jette sur Hélène et fornique violemment.

II - Le Bon Ange (ou un vieillard dans le texte de Marlowe) frappe à la porte et dérange Faust quand justement il arrivait au comble du plaisir, voire de la dévoration d'Hélène. Il le rappelle à la raison. Repentir et angoisse de Faust (Marlowe) car son repentir entraîne la rupture prématurée du contrat, donc la précipitation en Enfer.

III - Valdès et Cornélius, qui guettaient à proximité, reviennent chez Faust pour l'aider. Faust propose d'essayer de trouver un acheteur pour reprendre le pacte, peut-être en Bourse (Balzac). Méphisto interrompt le projet en venant chercher Faust. Dans sa colère, il oublie le Pacte sur la table avant d'arracher Faust à son bureau. Les deux disciples de Faust le scannent et le mettent sur un site boursier (Balzac *Melmoth réconcilié*), mais le pacte original tombe de la table et se colle par mégarde sur le « magma » d'adhésifs qui emballaient Hélène. Il devient impossible à récupérer sans le déchirer. Les deux disciples de Faust s'enfuient rapidement.

IV - Sur les sites boursiers, le prix baisse d'acheteur en acheteur, de minute en minute. Le pacte virtuel se dévalue rapidement, impossible à rematérialiser, ce que constate le Mauvais Ange. (Balzac) Le Mauvais Ange fait rageusement disparaître le bureau de Faust sous une couche de film d'emballage, déplorant l'impuissance de l'Enfer à résister à sa propre dévaluation et saluant la ruse de Faust (épilogue du 2^{ème} Faust de Goethe) et son retour au réel.

NOTES SUR LA SCÉNOGRAPHIE

« UNE FOIS DE PLUS, ÊTRE MODESTE ET PRATIQUE »

« **Modeste**, parce que le sujet a suscité tant d'imagerie qu'il s'agit d'éviter la surenchère figurative autant que la dérobade abstraite... mais plutôt de louvoyer entre les deux.

Par ailleurs, bien que nous soyons réservés sur les réactualisations systématiques des textes du répertoire – nous avons laissé des textes comme *Le Cid* ou les *Fourberies de Scapin* fonctionner dans leur époque - il nous semble que le cadre qui recevra cette nouvelle version de Faust doit être actuel, tout en faisant plusieurs fois appel à des images du passé, étapes incontournables pour nous appuyer sur les versions préexistantes que nous aimons.

Quatre éléments seront nécessaires au déroulement des actions :

- 1 - À cour puis centre cour : le cabinet de Faust, plateau sur roulettes.
- 2 - À jardin : un piano quart de queue, logis de Marguerite, dont l'échancrure du couvercle servira de fenêtre.
- 3 - Un castelet indépendant et mobile offrira le banquet de Charles Quint.
- 4 - Un lit antique, sur roulettes, abritera les ébats d'Alexandre et de sa concubine, en cachant le manipulateur... !



Le domicile de Faust est une estrade limitée à cour par l'harmonium, et constituée de piles de livres à l'horizontale, qu'aucune bibliothèque ne contient plus. Les objets et les personnages pourront en déborder, dans une impression de désordre et de laisser-aller matériel. Plusieurs niveaux de 40, 60 et 75 cm forment une sorte de petit amphithéâtre où les personnages pourront prendre place autour de Faust, et être manipulés depuis la fosse centrale ménagée au centre. Une cloison arrière, toujours constituée de livres, dissimule les arrivées de personnages et leurs départs.

Deux des anciens élèves et disciples de Faust, les geeks, installent chez lui tout un bric-à-brac de boîtiers et de fils. Les emballages déchirés tombent sur le plateau, du haut de l'estrade surélevée.

L'espace de Marguerite méritera un traitement moins figuratif, pour soutenir la diversion romantique et sensible qu'apporte la musique de Gounod : un piano quart de queue. Il sera vu comme la maison de Marguerite, offrant les colonnes de ses pieds comme abri et demi-cache à Faust et Méphisto.

En le contournant comme un édifice habitable, Marguerite réapparaît dans l'échancrure du couvercle pour se parer des bijoux que Méphisto aura déposé sur le rebord du clavier... avec la complicité du pianiste.

Le banquet de Charles Quint est un castelet classique, permettant d'aligner des personnages attablés, comme notre répertoire nous en a souvent donné l'occasion (banquet des Dieux de *Midas*, banquet de la Rome renaissante dans la *Courtisane amoureuse*, banquet de familles royales dans *Seigneur Riquet et Maître Haydn*).

Charles Quint en descend, pour se rapprocher de l'apparition d'Alexandre et de sa Concubine.

Alexandre et sa concubine apparaissent sur un **lit antique dans le style funéraire**, et s'animent amoureusement, au point d'inciter Charles Quint à en savoir plus...



© Cie Emilie
Valantin

Pratique, parce que Jean Sclavis doit offrir dans ce spectacle la même fluidité de jeu que dans les *Fourberies de Scapin*, alors que le nombre et la diversité technique des marionnettes, la structuration de l'espace et le service de la musique démultiplient les exigences. »

LE MYTHE DE FAUST

La tragique histoire du Docteur Faust

Ici il n'y a, en vérité, qu'un seul personnage, le Docteur Faust lui-même ; le Chœur n'est là que pour nous rapporter ses faits et gestes ; son serviteur Wagner ses compagnons d'étude, le rapprochent sans doute du commun des mortels, mais doublent surtout le Chœur dans son rôle narratif ; Cornélius et Valdès qui vont l'initier aux rites diaboliques disparaissent pour ne plus revenir, aussitôt que Faust a décidé d'évoquer l'Esprit du Mal : ils sont l'instrument qui lui sert à se perdre et n'ont guère plus de personnalité que la corde du pendu ; lorsque Faust a vendu son âme à Lucifer pour vingt-quatre années [nb : qui rappellent le tour du cadran d'une horloge, le cycle des vingt-quatre heures] de jouissances terrestres, les comparses qui se succèdent sur scène n'ont d'autre utilité que de lui permettre d'accomplir ses noirs prodiges ; d'un bout à l'autre de la pièce, certains des rôles, pourrait-on dire, sont tenus par les pensées de Faust lui-même : il serait peut-être exagéré de prétendre que les diables ne sont que ses penchants malsains transformés en fantômes, mais le Bon Ange et le Mauvais Ange, se disputant son âme en dialogues alternés, sont l'extériorisation d'un combat intérieur. Au fond le centre de la pièce, ce n'est même pas Faust, c'est son cœur, où l'action se joue toute entière.

Faust et Marlowe

L'effet produit par cette tragédie sur le lecteur (et je suppose le spectateur) vient de ce qu'elle contient l'auteur lui-même. Quand Marlowe parcourut les pages du Faust-Book, il dut se reconnaître plus d'une fois ; quand il composa son drame, il revécut des souvenirs personnels et c'est ainsi qu'on y devine presque toute sa brève existence : le milieu médiocre de Canterbury d'où il s'est évadé par son labeur d'écolier puis d'étudiant ; les perspectives merveilleuses sur le monde intérieur et le monde extérieur que lui ouvrirent l'antiquité gréco-latine et les ouvrages scientifiques de son temps ; l'ambition illimitée qui semble permettre toutes les espérances à cette jeune intelligence ; le dégoût qui l'envahit peu à peu devant le stérile travail de l'Université ; la soif de savoir que n'étanchaient ni la logique, ni la médecine, ni le droit, ni la théologie (la sotte et lourde théologie officielle) ; la curiosité qui s'insinua en lui pour les livres cabalistiques, pour la magie dont on murmurait que son futur ami, le mathématicien Hariot, était un adepte ; l'arrivée dans la capitale avec son titre de maître-ès-arts ; la déception de s'apercevoir qu'être docteur ne comptait pour rien, que le premier chevalier venu pouvait humilier le plus savant lettré devant un pair du royaume ; le mépris pour la religion vulgaire toléré chez les grands, réprimé cruellement chez les petits ; la rencontre des mauvais amis, les Robert Greene, les Frizer et autres ; la vie bariolée des acteurs qu'il côtoie, aujourd'hui fortunés et protégés par un membre du Conseil Privé, demain ruinés par la peste ou pourchassés par le Lord Mayor et la Corporation (conseil échevinal) de Londres, donc perdant leur gagne-pain ; les milles farces jouées aux bourgeois ; l'appel des sens et la ruée vers la femme, simple source de plaisirs que remplacera le premier garçonnet venu ; les tentations de toute sorte et les beuveries avec le bas-peuple ou les nobles seigneurs pourris de vices à l'italienne ; si le contrat avec le diable n'a pas eu lieu, c'est que le jeune homme ne croyait pas plus au diable qu'à Dieu, mais si le

diable avait voulu venir, la signature aurait été vite donnée...et puis soudainement les retours sur lui-même, l'appel des cloches lointaines de la cathédrale de Cantorbéry sonnante à toute volée dans sa mémoire ou la petite cloche du roi Henry VIII (Bell Harry) tintant au couvre-feu le glas du jour qui meurt, et le christianisme naïf de Catherine Arthur, sa maman, et le sentiment direct que toutes les jouissances qu'il poursuit sont vanité, que les vingt-quatre années accordées à Faust par Lucifer seront évanouies le temps de le dire et que le châtime est là déjà à la porte ; et le cri d'angoisse de ce pauvre enfant de vingt-cinq ans, seul devant la proximité de la mort, avec les regrets d'une vie d'arrogance, de rébellion, d'infamie...

Fernand-C. Danchin
Introduction de *La Tragique Histoire du Docteur Faust*, Christopher Marlowe

MORCEAUX CHOISIS

PREMIERE PARTIE - IV : SIGNATURE DU PACTE

FAUST : Quel message as-tu donc de Lucifer, ton maître ?

MEPHISTOPHELES : Qu'il me faut servir Faust pendant toute ma vie, mais qu'il doit de son âme acheter mes offices.

FAUST : Oh ! Déjà, pour t'avoir, Faust l'avait hasardée.

MEPHISTOPHELES : Mais tu dois la léguer avec solennité, écrire, avec ton sang, donation expresse, car le grand Lucifer veut cette garantie. Si tu la refusais, je retourne aux enfers.

FAUST : Reste ici, mais dis-moi l'usage que ton maître veut faire de mon âme.

MEPHISTOPHELES : Agrandir son empire.

FAUST : Soit, Méphistophélès, pour prouver mon amour, je m'entaille le bras et de mon propre sang j'assigne ici mon âme au puissant Lucifer. Mais il est entendu que tu te soumettras à ces conditions entre nous convenues.

MEPHISTOPHELES : Faust, par l'Enfer, par le grand Lucifer, je jure de tenir la promesse entre nous décidée. Maintenant, Faust, tu peux me dire tes désirs.

FAUST : Il me faut une femme,
La plus belle vierge d'Allemagne,
car je me sens folâtre et lascif.

MEPHISTOPHELES : Que dis-tu ? Je t'en prie, ne parle pas de femme.

FAUST : Si, Méphistophélès : va-t'en m'en chercher une ;
J'y tiens absolument.

MEPHISTOPHELES : Bien , tu seras servi.

Il sort.

FAUST : À moi les plaisirs
les jeunes maîtresses !

A moi les caresses !
A moi leurs désirs !
A moi l'énergie
des instincts puissants,
et la folle orgie
du coeur et des sens !
Ardente jeunesse,
à moi les désirs,
à moi ton ivresse,
à moi les plaisirs !

MEPHISTOPHELES : Fort bien !
Je puis contenter ton caprice.

Apparition de Marguerite au Rouet.

FAUST : O merveille !

MEPHISTOPHELES : Eh bien ! Que t'en semble ?

FAUST : Je la reverrai ?

MEPHISTOPHELES : Sans doute.

FAUST : Quand ?

MEPHISTOPHELES : Aujourd'hui.

FAUST : C'est bien !

MEPHISTOPHELES : En route ! *Méphistophélès et Faust sortent.*

DEUXIEME PARTIE - II

Chez Faust

Entre Lucifer.

FAUST : Qui donc es-tu, démon à l'aspect si terrible ?

LUCIFER : Qui suis-je ? Lucifer.

Faust, nous sommes venus des enfers pour te donner un divertissement. Assieds-toi et tu verras les sept péchés capitaux apparaître sous leur forme appropriée.

FAUST : Cela sera pour moi spectacle aussi charmant que fut le Paradis pour Adam, au jour même de sa création.

LUCIFER : Ne parle pas de Paradis ni de création, mais regarde cette mascarade. Parle du diable et de nulle autre chose... Arrivez donc !

Les sept péchés capitaux s'introduisent chez Faust.

Maintenant Faust, interroge-les sur leur nom et sur leurs attributs.

FAUST : Qui es-tu ?

LE PREMIER : Je suis l'Avarice, engendrée par un vieux grippe-sou sur une vieille sacoche en cuir. Et si je pouvais voir exaucer mes désirs, je demanderais que cette salle et tous les gens qui s'y trouvent fussent changés en or, pour que je puisse vous mettre sous clef dans mon bon coffre. Oh ! Mon or délicieux.

FAUST : Et toi qui es-tu ?

LE DEUXIEME : Je suis l'Envie, née d'un ramoneur et d'une écaillère. Je ne sais pas lire, car je voudrais voir brûler tous les livres. Je maigris quand je vois manger autrui. Oh ! S'il pouvait venir une famine de par le monde entier, si tous pouvaient mourir et que je vive seule, alors tu verrais comme j'engraisserais !

FAUST : Va-t-en ! L'envieuse gredine ! Et toi, qui donc es-tu ?

LE TROISIEME : Je suis la Colère ; je n'ai ni père ni mère ;
j'ai jailli de la gueule d'un tigre alors que j'étais à peine
âgée d'une demi-heure et depuis lors je cours sans cesse
de par le monde, me blessant moi-même
quand je n'ai personne avec qui me battre ;
je suis née en Enfer et, prenez garde à vous, car je vais
prendre quelqu'un de vous pour père.

FAUST : Qui es-tu ?

LE QUATRIEME : La Gourmandise ; mes parents sont tous
morts et du diable s'ils m'ont laissé un penny ; rien
qu'une maigre allocation, soit trente repas par jour
et dix collations... moins que rien pour suffire aux besoins de la nature.
Maintenant, Faust, veux-tu m'inviter à souper ?

FAUST : Ah ! Non ! J'aimerais mieux te voir pendue ; tu dévorerais
toutes mes victuailles !

LA GOURMANDISE : Alors, que le diable t'étouffe !

FAUST : Étouffe-toi toi-même, gloutonne. Qui es-tu ?

LE CINQUIEME : Je suis la Paresse ; je fus procréée sur un talus
au soleil, où j'étais restée étendue depuis ; vous m'avez
fait grand tort en m'y envoyant chercher. Que Gourmandise
et Colère m'y ramènent ! Je ne dirai pas un
mot de plus pour la rançon du roi.

FAUST : Qui es-tu ?

LA SIXIEME : Je suis l'Orgueil ;
je dédaigne d'avoir père et mère.
Je sais m'insinuer dans tous les coins d'une fille ;
tantôt comme une perruque, je suis posé sur son front
ou comme un éventail de plumes je lui baise les lèvres.
Mais pouah ! Quelle odeur ?
Je ne dirai pas un mot de plus,
à moins qu'on ne parfume le sol
et qu'on le couvre d'une tapisserie d'Arras.

FAUST : Qui êtes-vous, mademoiselle Catin ?

LE SEPTIEME ET DERNIER PECHE : Moi, monsieur, je suis personne
qui préfère un pouce de cochon bien cru à une
aune de vieille morue frite et, pour ne pas me nommer,
je m'appelle Luxure.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

DU 11 AU 22 DÉCEMBRE 2013

mercredi 11 décembre	20h30
jeudi 12 décembre	20h30
vendredi 13 décembre	20h30
samedi 14 décembre	20h30
mardi 17 décembre	20h30
mercredi 18 décembre	20h30
jeudi 19 décembre	20h30
vendredi 20 décembre	20h30
samedi 21 décembre	20h30
dimanche 22 décembre	16h30

CONTACT

Marie-Françoise Palluy-Asseily

04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

Téléchargez les dossiers pédagogiques et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org